



La tête dans les étoiles

Le roman amoureux d'un désespéré en cavale

Depuis son premier ouvrage, Treize minutes (1998), Nicolas Rey fait partie de cette pléiade d'auteurs dont on suit la vie à travers les romans successifs. Si, dans ses précédents ouvrages, nous avons rencontré sa part sombre et désabusée, son cynisme en forme de cul-de-sac, L'amour est déclaré, son nouvel opus, nous invite à la renaissance du ravissement amoureux. Un style rythmé par une sincérité aux parades effrontées et désinvoltes.

Sur une terrasse des quais de Morges, Nicolas Rey m'attend ; il fait beau dans ce ciel de fin d'été, il porte une écharpe. Il vient d'arriver en Suisse, car il est invité ce week-end au salon Le livre sur les quais pour présenter son dernier texte.

Comment allez-vous Nicolas Rey?
Très bien!

Et comment va la France?
La France, elle, va mal. Mais pour la France aussi, je suis plein d'espoir.

Plein d'espoir, vous l'êtes dans votre dernier roman, L'amour est déclaré . Quel regard portez-vous sur ce livre?

Je pense que ça m'a fait du bien d'écrire sur autre chose que sur les ravages de l'alcool et de la drogue. De tenter l'optimisme plutôt que le cynisme. C'est plus agréable à écrire et c'est plus plaisant à défendre lors de la promotion. Avec Un léger passage à vide (son précédent roman), j'étais obligé de retourner constamment dans des souvenirs peu joyeux, la cure de désintoxication, la souffrance, l'angoisse... Alors que dans celui-ci, au lieu de me shooter à tout ça, je me suis shooté à une fille... Ca, vous voyez, on a encore le droit, c'est légal. Alors profitons-en !

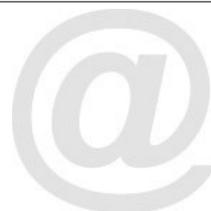
Six mois après l'écriture de ce texte autobiographique qui décrit le moment de l'initiation à l'autre dans le parcours amoureux, le réécririez-vous de la même manière aujourd'hui?

Je ne changerais rien, pas une virgule! Je raconterais peut-être la suite de notre histoire, mais je le ferai pas, ma trilogie est terminée.

Se sent-on complètement libre lorsqu'on romance une histoire d'amour que l'on est entrain de vivre, n'a-t-on pas peur de finir par déclarer la guerre à son amoureuse?

C'est une des questions importantes qui se pose dans mon écriture. C'est une interrogation qui me suit depuis mon premier livre. J'ai la chance d'être tombé sur une amoureuse incroyablement tolérante et heureuse de ce que j'écris. De toute façon, je ne peux pas écrire dans la demi mesure, pour faire plaisir à mes parents ; sinon on n'écrit pas, on fait un dossier de presse. C'est toujours dur pour les proches. Surtout que ce que j'écris est très près de moi, je décris une sorte de double romancé. En fait, quand j'écris, j'ai le visage d'un assassin, il faut que la page soit bonne. C'est la seule chose qui compte.

Il y a beaucoup moins d'autodérision dans L'amour est déclaré



que dans
Un léger passage à vide
. L'amour ne supporte-t-il pas la dérision?

Oui, c'est vrai! D'ailleurs, c'est mon livre le plus romancé, j'invente des trucs pour qu'il se passe quelque chose. Le bonheur écrit blanc, je n'avais rien à dire en fait. J'aurais pu écrire «rien à signaler» sur toutes les pages tellement j'étais heureux. Dans Un léger passage à vide, ce que je vivais se suffisait à soi, la clinique, ma femme qui me quitte. Là, il a fallu que je corse l'affaire par le prisme du roman. J'ai essayé de lui donner du goût, de la robe. C'est la première fois de ma vie que j'éprouve une certaine sérénité. Cette fille est à la fois mon repos et ma fièvre.

La dérision représente-t-elle le moyen de rendre le drame dérisoire ou au contraire, elle le rend encore plus tragique?

C'est totalement juste, la dérision rend dérisoire. Pour moi la gravité, c'est le bonheur des imbéciles. Le désespoir doit toujours être joyeux, espiègle même. Autant Un léger passage à vide était un désespoir plein de joie autant ce roman est un joyeux désespoir.

Avez-vous l'impression que les histoires d'amour se répètent avec une forme de fatalité dans leur dénouement?

J'avais tout fait pour que ce genre de connerie ne m'arrive plus! Ça te tombe dessus! Les premiers jours, j'avais un sentiment de certitude totale quand j'ai rencontré Emma (rebaptisée Maud dans le roman) et en même temps une grande peur de l'inconnu. C'était risqué pour moi.

Reconnaissez-vous ces quelques lignes «Chérie, ça va aller. N'oublie pas d'emmener tes deux bras, j'ai l'intention de dormir au milieu. Au fait, je t'aime. Tu sais quoi ? Peut-être bien que je suis un homme maintenant»?

Je ne sais pas, mais c'est beau.

Et «Je donnerai cher pour un Xanax 50»?
(Il réfléchit) Beigbeder!

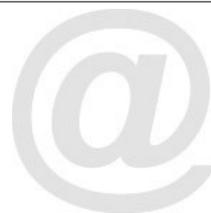
Vous n'en avez pas marre d'écrire ses livres? Se raconter avec sensibilité et dérision, la drogue, les femmes, la transmission à vos enfants, l'amitié, avouez il y a des similitudes entre vous.

Je prends ça comme un compliment. Frédéric est un coup de foudre amical, une longue histoire d'amour. L'amitié m'a longtemps servi de refuge, j'étais tellement nul en amour, au moins en amitié je valais quelque chose. J'étais fidèle. Une nuit, on sortira vous, Frédéric et moi, vous verrez vous aurez l'impression d'être dans Un singe en hiver, le bouquin de Blondin. L'amitié, ce sera toujours essentielle à ma vie.

Votre beau-père, Fabrice Lucchini, a apprécié le livre ?

Oui, je l'ai su aujourd'hui. Il est scorpion. C'est des gens bien. Dans mon livre, il a fallu que je lui invente un personnage horrible parce que dans la vie, il prend tellement soin de moi, il aime bien les gens dépressifs.

Vous m'avez donné votre heure de naissance et j'ai fait votre thème astral. Vous êtes taureau ascendant balance et, ce qui m'a frappé, c'est le nombre de paradoxes qui vous habitent.



Online-Ausgabe

Edelweiss
1201 Genève
022/ 715 23 00
www.edelweissmag.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991

Ça m'intéresse énormément, ma compagne adore l'astrologie, elle est scorpion.

Fragile et fort?

La plus grande force que je possède, c'est ma fragilité. Le fait de parvenir à la dévoiler, à l'exprimer, j'en ai fait une force.

Indépendant et fusionnel?

Selon moi, il faut être très indépendant pour que la fusion puisse être magique. Il faut savoir garder son jardin secret, éviter trop de promiscuité. Oui, il faut être très indépendant pour se permettre le luxe d'être fusionnel.

Tout puissant et impuissant?

Tout puissant quand je prenais de la drogue, quand je suis dans un avion et impuissant lorsque je suis à terre.

Naïf et cynique?

Quand vous avez fait le tour du cynisme, ce qui est drôle c'est de réinventer la naïveté. Avec lucidité. Il n'y a rien de plus beau.

Donc hyper lucide et sentimental, cela semble bien vous résumer. Courageux et douillet?

Courageux dans les moments difficiles, douillet tout le temps. J'ai toujours quelque chose qui va pas, mal à la gorge, là ou là.

Idéaliste et fataliste?

Plutôt fataliste maintenant, car j'aurai 40 ans l'an prochain, mais les gens me prennent en général pour un idéaliste.

Jaloux et généreux?

Les deux mon général.

Vous pouvez exercer une douce tyrannie?

Oh oui! J'essaie de penser contre ça, c'est important de penser contre soi, contre ces bas instincts.

Une intelligence instinctive?

Oui, c'est tout à fait ça.

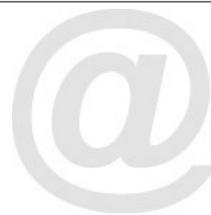
Fidèle et infidèle?

La différence est très maigre.

Exigeant et cossard?

J'avoue un peu plus cossard. Exigeant, par intermittence, quand je travaille sur France Inter. Je fais une chronique dans l'émission de Pascale Clark et c'est toujours comme si s'était la dernière, que ma vie en dépendait. Mon amitié et mon estime pour Pascale font que je ne peux pas me permettre de faire un papier médiocre. Je me bousille la santé à ça, mais je préférerais crever que de décevoir.

Emma, dans sa jolie robe noire, arrive aussi spontanée et authentique que dans le livre. Elle commande une coupe de champagne (lui est au Coca), et rit en approuvant les contradictions que j'ai trouvées dans le thème astral de son Nicolas. Difficile de ne pas se remémorer son personnage dans le roman, sa manière directe et enjouée de paraître en société, de s'intéresser aux autres. Je le fais remarquer et Emma spécifie que tout n'est pas vrai. Quand même, dit-elle! Nous parlons de son projet d'adapter au cinéma le troisième roman de



Online-Ausgabe

Edelweiss
1201 Genève
022/ 715 23 00
www.edelweissmag.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 840.6
N° d'abonnement: 1090991

Monsieur,
Un début prometteur
, avec comme producteur Thomas Langmann. Les mon amour dansent entre eux à chaque occasion. Elle lui dit de ne pas manger trop de cacahouètes, car il va tourner dans un court-métrage.

Nicolas Rey me demande de lui indiquer un endroit romantique pour emmener son amoureuse. «J'aime lui faire plaisir, j'adore ça, cela doit être mon ascendant balance», dit-il en souriant. Après cet entretien, je confirme, si la forme de ses romans épingle son narcissisme, Nicolas Rey semble sans arrêt en quête de l'autre, de son bien-être. On ne peut s'empêcher d'être attendri et de lui souhaiter d'être revenu pour toujours de l'enfer des dépendances, quand bien même il est plus facile d'écrire sur le malheur.

Par Sandra Gaudin



Jean-Philippe Baltel